# QUELQUES VERS PAR JACQUES DEL BELLO

Giacomo Del Bello

# QUELQUES VERS

PAR

**JACQUES DEL BELLO**





Gênes, 1874. — Imprimerie Beretta & Molinari.

# ENCELADE

De l'Anglais de Longfellow

Non, il n'est pas mort, il sommeille
Du jour où sous le roc il fut enseveli;
  Il dort, qui sait? peut-être il veille
  Car la montagne a tressailli.

Un bruit trouble parfois les échos de la plage,
C'est un frémissement du Titan écrasé,
  C'est un cri de haine sauvage
  Dont le Ciel se craint menacé;
  Parfois sur la cime qui fume
  Un nuage flottant s'allume
De sinistres reflets à son souffle embrasé.

Maints peuples de bien loin vers la côte, en silence,
  Tournent des regards anxieux,
Ils la montrent du doigt, ils se parlent des yeux:
  « Voici le jour de délivrance
  Pour le sombre ennemi des Cieux. »

Là haut les maîtres du tonnerre,
De l'Olympe les vieux tyrans
Écoutent les sourds grondements
Qui leur montent de la terre
De plus en plus alarmants.
Blêmes, saisis, tendant l'oreille
Ils se disent à chaque instant
« Il remue, il s'éveille,
Il paraît le géant. »

L'épi d'or qui boit la lumière
Ne sera point broyé sur l'aire,
Ni la grappe sous le pressoir.
L'Etna tonne, à travers ses fentes
On a vu des lèvres béantes
Lancer des flots bouillants de leur vaste entonnoir;
De cendres la terre est couverte,
Comme si dans l'île déserte
Ont eût semé le désespoir.

L'orage gronde sur la crête
Des Alpes et des Apennins,
Le bras de fer de la tempête
Brise, arrache les ifs et les pins;
C'est lui! c'est sa fauve prunelle
Dont le feu dans l'ombre étincelle,
« Enfin! — s'écrie-t-on partout —
La tombe s'ouvre, il est debout. »

## JE L'AIMAIS.

Je l'aimais ce sourire
Triste comme ses yeux,
J'aimais avec délire
Ces flots de blonds cheveux;

Ce jeune sein d'Ondine
Frôlant la mousseline
Qui voilait ses attraits,
Ce parfum qui s'exhale
D'une fleur virginale
Je l'aimais, je l'aimais!

De cette voix chérie
Que le timbre était doux!
J'aurais passé ma vie
À l'entendre à genoux.

Que son geste timide,
Son front pur et limpide
Reflétait de candeur!
Ses yeux pleins de tendresse
Étaient une caresse
Frissonnant dans le cœur.

Tu pointais dans la vie,
Fleur éclose à moitié,
Et la Mort t'a cueillie,
La Mort est sans pitié!

Tant de grâce et de charmes
M'ont coûté bien des larmes
De ce jour odieux,
Où comme l'hirondelle
Tu déployas ton aile
Vers des bords plus heureux.

## AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

AUX FEMMES.

Femme, coupe enchantée où je puisais l'ivresse,
Songe brillant d'un jour,
Je te chéris encor, mais c'est de la tendresse,
Ce n'est plus de l'amour.

Non, tu n'es plus pour moi le parfum qu'on respire,
Ni la fleur qu'on cueillit,
Mais un beau lac d'azur, où sans trouble se mire
Le rayon qui pâlit

Mais que ta douce main mêle au printemps de l'âge
Des fleurs à nos cheveux,
Ou que d'un souffle ami tu chasses le nuage
De nos fronts soucieux,

Rêve calme ou fiévreux, folle ou chaste caresse,
Fée, Ange tour à tour,
Ne nous tiens-tu toujours par le cœur? la tendresse
N'est-ce encor de l'amour?